

CHAUMONT DANS L'AFFÛT D'UNE NATURALISTE ET PHOTOGRAPHE QUI TIENT À PRÉSERVER LA NATURE ET SES HABITANTS SAUVAGES

A la rencontre de la faune des hauts de la ville



Enseignante au lycée Denis-de-Rougemont, Sandra Mattsson consacre une grande partie de son temps libre à la photographie animalière. BERNARD PYTHON

Naturaliste et photographe, Sandra Mattsson peut passer des heures dans la nature, cachée dans son affût, en quête d'animaux à photographier. Lundi 20 février au lever du jour, elle nous a emmenés en expédition dans un pré à Chaumont.

Par ce matin glacial, le soleil rougeoyant colore le ciel de teintes flamboyantes. L'herbe du pré semble figée dans son manteau givré. Seuls les mélodieux chants d'oiseaux brisent le silence. «Maman chevreuil et ses petits traversent le pré, tous les matins aux alentours de 8h. Il suffit cependant d'un rien pour les effrayer. Un voisin qui fait du bruit en sortant de chez lui ou une voiture qui circule sur la grande route peut les pousser à emprunter un autre itinéraire», explique Sandra Mattsson.

A la lisière de la forêt, elle a aménagé une tente de toile, ornée de motifs et de teintes d'automne, qui se fond à merveille dans le paysage. Aucun détail n'est laissé au hasard: la naturaliste est elle-même vêtue d'une tenue de camouflage, de même que l'objectif de son appareil photo présente un décor de broussaille, dont les tons se marient fort bien avec la nature environnante. Une fois installée dans la tente, sur une simple chaise, la photographe place son appareil en direction de la forêt, l'objectif pointé à travers une ouverture, qui permet d'observer discrètement l'entrée du pré. «La nouvelle génération d'appareils photos offre des progrès extraordinaires. Le déclenchement, désormais silencieux, ne perturbe plus les animaux», précise la naturaliste.

DANS L'EAU JUSQU'À LA TAILLE

Au fur et à mesure que les minutes s'écoulent, la lumière se fait plus douce. «L'enseignement est un métier très prenant. Les affûts dans la nature m'aident à décompresser et à trouver un bon équilibre», confie Sandra Mattsson. La passion pour la photographie lui vient de son père, et celle de la nature, de sa grand-mère suédoise, avec qui elle passait beaucoup de temps à observer les oiseaux. «Je connais d'ailleurs mieux les noms en suédois». Habitante de Chaumont depuis deux ans, c'est tout un paradis naturel qui s'offre à elle. «C'est en levant les yeux aux arbres que j'ai découvert mon bonheur. Il y a tant d'espèces d'oiseaux autour de nous». Sandra Mattsson n'hésite pas à promener son objectif à la surface du lac pour prendre sur le vif castors et autres oiseaux d'eau. «Après une heure immergée dans le lac jusqu'à la taille, il fait froid, même en été». Dans la tente non plus, il ne fait pas chaud. Aucun animal n'est venu récompenser notre attente ce lundi matin. Qu'importe, nous avons commencé la semaine de la plus belle des manières, avec en prime un très joli récital, donné par des oiseaux! ● AK



«Chaque oiseau est unique. Le merle noir possède le plus beau chant, tandis que le pic mar ci-dessus dévoile des ailes dotées d'un magnifique échiquier.» PHOTOS: SANDRA MATSSON



L'an dernier, la naturaliste a photographié plusieurs dizaines d'écureuils, mais la famille a été décimée par la gale.



Alors qu'on ne les observe que rarement à Chaumont, la photographe a récemment aperçu deux chamois. En voici un, en plein repas!



Dans son joli manteau couleur praline, petite hermine pointe le bout de son nez!

«Merle ou lynx, chaque espèce me fascine»

«J'accorde beaucoup d'importance à l'éthique et il me semble primordial ne pas déranger la faune. Il ne me viendrait pas à l'idée de nourrir un mammifère dans le but de l'attirer vers mon objectif par exemple. Ce ne serait plus sauvage, ni respectueux!», estime Sandra Mattsson. A force de photographier la faune, elle optimise son processus, arrivant sur les lieux presque toujours avant l'aube. La prochaine étape serait de dormir sur place pour éviter la mise en place de l'affût. «J'apprécie trop mon métier pour envisager de me tourner complètement vers la photographie et je préfère que cela reste une passion.» Présente sur les réseaux sociaux sous le pseudonyme @pikpikpics, elle ne fait pas de distinction entre les espèces. «Je serais bien sûre ravie de voir le loup ou le grand tétard, mais je ressens la même curiosité et fascination vis-à-vis de chaque espèce». La naturaliste ne se voit pas non plus parcourir le monde en quête d'espèces exotiques. «Je limite mes déplacements en avion au strict minimum pour des raisons écologiques. Je me concentre sur les espèces qui se trouvent à proximité». Voyez plutôt! ●



«A la fin d'un affût, je ne regrette jamais les heures passées au froid, le simple fait d'être en nature est un moment de qualité.»